

C'est avec bonheur que je dis avec ceux qui viennent de parler qu'il était le type du bon citoyen et du vrai médecin.

Son zèle, son dévouement, son bon vouloir le désignaient d'avance aux charges les plus lourdes. Toujours, malgré ses nombreuses occupations, il se résignait à nos sollicitations avec ce sourire et ce mouvement d'épaule qui semblait dire " fiat ".

Son dévouement on le retrouve jusqu'à la mort et, dans les derniers temps de sa maladie, il se préoccupait encore beaucoup de l'avenir de l'*Union Médicale*.

Je massocie de grand cœur à cet accord général de sentiments sur le regretté Dr. Grenier.

DR. G. O. BEAUDRY : Aux paroles si bien senties, aux sentiments délicats qu'on vient d'entendre, je n'ajouterai qu'un mot.

Nous avons perdu un confrère intelligent, studieux, de progrès et qui s'est rendu utile jusqu'à sa mort.

Sa douceur, ses succès en pratique, son zèle envers la Société Médicale sont autant de titres qu'on ne pourra jamais oublier.

La vie de ce jeune homme de bien est un enseignement à la jeunesse qui profitera de ses travaux et de ses exemples.

DR. BROSEAU : Cette unanimité d'expressions fait l'éloge de celui dont nous pleurons l'absence et montre que chacun l'a jugé de la même manière.

Studieux, modeste, d'un jugement exquis, homme de progrès, mais non de progrès à tout *casser*, car il savait mûrir les choses, toutes ces qualités se rencontraient chez lui.

A ces qualités, il ajoutait aussi celle de la justice et, dans l'intérêt d'une cause raisonnable, il était prêt à mettre de côté ses goûts de prédilection comme à n'importe quel sacrifice.

Il avait déjà fait sa marque à l'Hôtel-Dieu où j'avais le plaisir de le rencontrer souvent.

Si la population perd un bon citoyen, la profession médicale sera privée d'un digne membre et la Société Médicale de son pilier principal, mais s'il n'est plus, ses œuvres vivront dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connu.

Le Dr. A. Laramée se joint aux autres confrères pour pleurer la mort du Dr. G. Grenier et fait connaître quelques incidents de sa vie privée qui montrent bien qu'il était dans l'intimité ce qu'il apparaissait aux yeux de tout le monde.

Le Dr. A. Ricard présente à la société un enfant portant une tumeur dans le côté droit.

Proposé par le Dr. E. P. Lachapelle, secondé par le Dr. J. W